Postface

Vulnérabilités, récursivité et cultures de l'extrême : quelle transition éducative possible et acceptable ?

Gaëlle LEFER SAUVAGE(1),
Marie-Paule POGGI(2) et Nathalie WALLIAN(3)

(1) Laboratoire LCF (EA 7390), CUFR de Mayotte
(2) Université des Antilles, Guadeloupe
(3) Laboratoire LCF (EA 7390), Université de La Réunion

> « Un moment historique ne se joue pas seulement au niveau des concepts scientifiques. Il s'agit du renversement de toute une vision du monde, qui charrie pêle-mêle des jugements ontologiques, et bien-sûr des jugements scientifiques [...], la naissance d'une nouvelle entité est à la fois science et vision du monde » (Pastré, 2005, p. 247).

Les questions vives qu'affronte l'anthropocène contemporain engagent un changement de paradigme dans les manières de vivre et de penser les événements extrêmes qui malmènent l'humanité. S'il n'est ni besoin de mesurer ou de comparer l'extrêmophilie du milieu de vie terrestre pour en exprimer la gravité ou la morbidité, il reste que son caractère protéïforme bouscule vertement les manières de penser le rapport au monde et les méthodes pour le décrire, le comprendre et le rendre éducable. L'urgence et la criticité des événements auxquels sont soumises les populations instaurent désormais une véritable culture du risque qui, loin de se cantonner à des espaces physiques ou sociaux ou à des temporalités critiques et contraintes, déborde désormais dans tous les lieux de vie et d'intelligence par l'adaptation, dont l'école.

En intégrant le paramètre « *incertitude* » dans les faits multi-déterminés de classe, les éducateurs prennent acte de la récursivité des faits et de leur indétermination : c'est l'empreinte éducative qui est censée préserver l'intégrité tout en incorporant le changement. Dans des sociétés où le futur est envisagé sous le prisme de la variation et

de la distance, les outils classiquement mobilisés pour penser le monde font cruellement défaut. Impropres à restituer l'intelligence placée au cœur de l'adaptation vitale, ils se présentent comme des outils inaptes que les mains ne parviennent pas à façonner pour l'usage : c'est toute une culture du prêt-à-penser qui est mise au rebut au motif qu'elle rend inadapté pour saisir des dynamiques et des ruptures en cours.

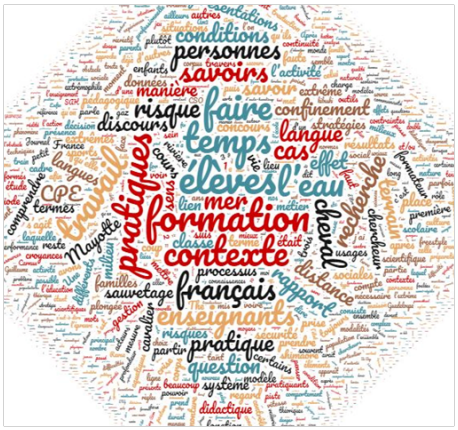


Fig. 1 : Nuage de mots extrait des 14 chapitres de l'ouvrage

Le traitement lexical automatique de l'ensemble des 14 chapitres permet de visualiser les mots-clefs de l'ouvrage tout en montrant le champ déployé par les auteurs pour caractériser les savoirs de l'extrême. Nous allons approfondir le positionnement de l'ouvrage non pas au regard de ce que produirait ChatGPT sur la question -et à cet effet il apparaît que les contributions authentiques ci-présentées constituent un viatique original au regard de l'IA-, mais en relation avec les contributions effectives, les avancées et perspectives ouvertes par le travail éditorial.

1 Les avancées de l'ouvrage : changer la vision du monde

A partir de l'ensemble de l'ouvrage, nous (les éditrices) avons effectué une analyse lexicométrique et sémantique (*Tropes®*) pour tenter de décrire et de comprendre ce que les contributeurs ont tenté eux-mêmes de modéliser pour mettre en mots les savoirs de l'extrême. À l'image de l'intelligence artificielle (IA), nous avons alimenté le logiciel avec les données produites par chaque chapitre en en extrayant les caractéristiques produites par le traitement automatique textuel. Cette approche a permis de répondre d'une autre manière aux questions posées à travers l'ouvrage : *qu'est-ce que l'extrêmophilie en éducation ? Quelles sont les dimensions de l'extrême ? Quelles perspectives élaborer pour travailler dans/sur/hors l'extrême en éducation ? Quelles zones d'ombre sont laissées en suspens ?*

Chat GPT propose de traduire l'extrémophilie en éducation selon quatre dimensions, à savoir la *résilience* pédagogique et *l'adaptabilité* (et compétences associées) dans l'apprentissage, *l'innovation* pédagogique est considérée par l'IA comme une création d'environnements pédagogiques extrêmes et de *méthodes* dans des environnements so-

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

ciaux, économiques ou culturels extrêmes. L'approche menée dans cet ouvrage montre pour sa part que les chercheurs qui ont contribué déplient les dimensions dynamiques, contextuelles et contingencielles pour accéder à la description des savoirs de l'extrême. Ce constat différentiel valide d'une part l'originalité de l'approche par rapport au champ des publications existantes et d'autre part l'originalité inédite de cet angle d'attaque de l'extrême par la nature des savoirs mobilisés.

De plus, les bibliographies mobilisées par les chercheurs dans cet ouvrage comptent près de 499 références, essentiellement francophones (autour de 80% des références) dont près de 56% parues récemment (2000 et après). Dans le déploiement de cette bibliographie, aucun auteur de référence ou cadre théorique saillant n'émerge particulièrement : les occurrences d'auteurs sont faibles (moins de 10) mais demeurent relativement denses au sein de chacun des chapitres (35 sources en moyenne). La mise en valeur du discours argumentatif par le logiciel *Tropes* et la mise en scène dynamique mobilisant des verbes d'action montrent que les contributeurs de l'ouvrage argumentent et critiquent en décrivant et en expliquant des faits constatés et systématisés.

Les univers de références regroupent les mots contenus dans les classes construites automatiquement (mots contenant une signification proche) pour représenter le contexte du corpus. Le logiciel *Tropes* permet d'obtenir trois niveaux hiérarchiques d'univers de références (plus ou moins générales ou proches des terminologies employées dans le corpus).

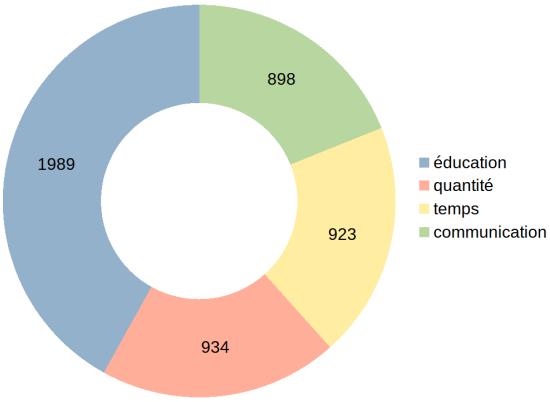


Fig. 2 : Occurrences des univers de références 1 prédominant

Quatre univers de références semblent se détacher du reste du corpus dans les univers de références larges (*cf.* Figure 2) (écart entre les occurrences supérieures à 100 lors du cinquième univers de référence) : l'éducation prédomine dans le texte (1989 occurrences), ce qui est peu étonnant, puis viennent la quantité (934 occurrences), le temps (923 occurrences) et la communication (898 occurrences). Les univers de références 2 précisent que le terme « *éducation* » est entendu davantage dans le sens de « *l'enseignement* ». Le « *temps* » renvoie à des vocables tels que « *périodes, mois,*

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

semaines, années, siècles », et les « *quantités* » renvoient à des indicateurs de mesures, dont les « *nombres, les dimensions, les indicateurs* ». D'emblée, les contributeurs interrogent les mesures de la variation dans les rapports aux urgences, aux temporalités planificatrices, aux expansions temporelles, voire au « *temps hors du temps* » et à la construction culturelle y afférente.

Les références mises en valeur dans la figure 3 sont celles dont on peut dire qu'elles « *structurent le discours* » (Ghiglione, Molette et Landré, 1998, p. 12) et définissent le contexte général.

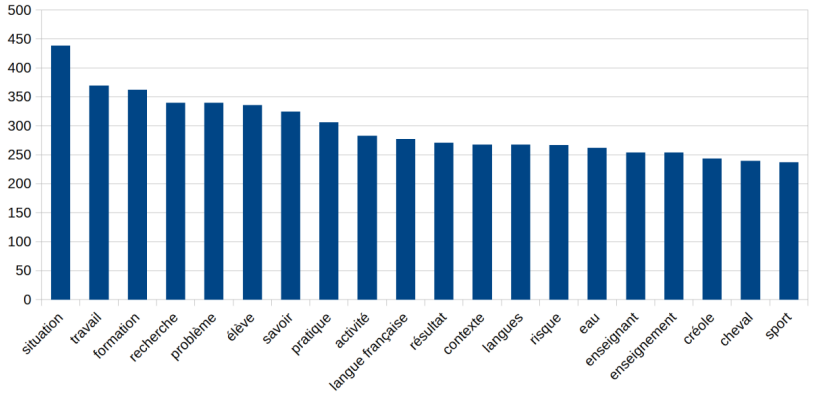


Fig. 3 : Occurrences des univers de références utilisées prédominant

En affinant un peu plus l'analyse du contexte, on constate que les univers référentiels se différencient davantage : les « situations » demeurent centrales (et sont entendues comme des « mises en situation » dans la plupart des cas), et des univers plus spécifiques autour du travail (considéré comme les « activités ou tâches ») et de la « formation » notamment dans le cadre de l'enseignement, se précisent.

Dès lors, en focalisant le regard sur la notion d'extrême, *Tropes* permet de dégager des relations entre les références. Dans le logiciel, il est précisé : *les nombres qui apparaissent sur le graphique étoilé indiquent la quantité de relations (fréquence des co-occurrences) existant entre les références. Ce type de schématisation permet d'analyser l'environnement d'une référence. Les références affichées à gauche [actant] de la classe centrale sont ses prédécesseurs, celles qui sont affichées à sa droite [acté] sont ses successeurs* (pour plus de détails, voir Ghiglione, Molette et Landré, 1998 ; Lesur, 2008 ; Molette, Landré et Ghiglione, 1998). Les univers de références « *extrême* » (275 occurrences), « *extrêmophilie* » (24 occurrences) et « extrêmophile » (60 occurrences) ont ici été synthétisés en un seul et même univers (nommé *extrême*) pour donner du poids aux référents affichées comme *actant* ou *actés*.

Les univers de référence de co-occurrences avec l'extrême (*cf.* Figure 4) présentent des occurrences faibles (très loin des 60% attendus) : pour autant, ils produisent une représentation exploratoire du champ scientifique en construction. Dans notre cas (*cf.* Figure 4), « *situation* » (24%), « *condition* » (23%) et « *milieu* » (18%) sont mention-

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

nés avant de parler de l'extrême, ils « *effectuent* » l'extrême, alors que « *sport* » (13%), « *situation* » (6%), « *contexte* » (5%) sont trouvés après « *l'extrême* », ils « *subissent* » l'extrême. Les contributeurs tentent de décrire des écosystèmes humains complexes, qui relèvent d'un « *état d'esprit* », d'un « *milieu* », pris dans son ensemble, à extraire et à observer, d'une « *praxéologie* » contradictoire dans les analyses et les expertises, mais également d'un « *vécu* » à joindre avec la « *vie et la survie* ». Il apparaît ainsi que le champ scientifique de l'extrémophilie en sciences humaines reste à construire : il est mobilisé à la manière d'un *voir comme* au sens de Wittgenstein (2014), en dépliant les contextes et les champs théoriques pour tenter d'approcher plusieurs dimensions et ses dynamiques de variations. Ce positionnement propose de s'éloigner d'une modélisation cumulative des conditions de l'extrême en éducation, sous forme de système d'emboîtement et d'arbre des causes, tel qu'on le fait dans la gestion des risques traditionnellement en France, et d'appréhender l'extrême comme une « *situation* », c'est-à-dire « *une interaction entre un vivant et un milieu [qui] s'effectue sous la forme d'une action réciproque* » (Zask, 2008, p. 314).

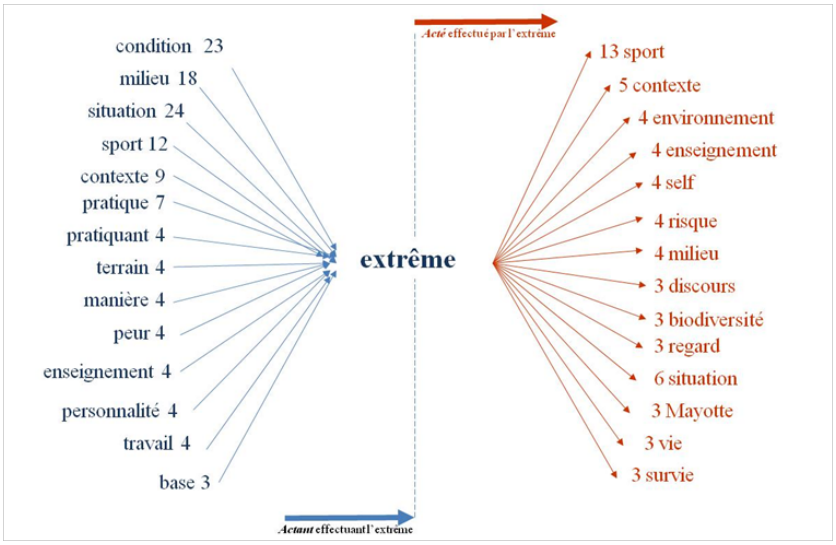


Fig. 4 : Co-occurrences (en %) des univers de références utilisées prédominantes : univers de références qui effectuent l'extrême (*actant*, en bleu à gauche) et ceux qui subissent l'extrême (*acté*, en rouge à droite)

Ainsi, en s'appuyant sur des approches scientifiques pluridisciplinaires qui prennent en charge l'ensemble des environnements de vie des humains dans leurs dimensions culturelles éthiques et sociales, les contributions conçoivent l'éducation dans sa dynamique dialectique et contradictoire, mettant en valeur la multiplicité des points de vue par des rapprochements contrastifs et variationnistes plus que comparatistes et homogénéisant. La question est alors de savoir comment ces propositions, issues des contributions, participent à une transformation de l'éducation.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

2 Le rapport à *l'extrême* : un changement de perspective

Les travaux présentés dans cet ouvrage mettent en évidence de profondes mutations liées à la fréquentation subie et indésirable, toujours plus prégnante, de situations extrêmes. Ces dernières concernent le moment décisif où tout devient possible, où l'imprévu s'érige en règle, voire même où l'impossible devient vraisemblable. Incertaines et risquées, elles sont également foncièrement évolutives, pouvant « *facilement basculer vers des situations de crise échappant au contrôle* » (Dugoin-Clément, 2020, p. 13). Qu'il s'agisse de contexte scolaire, sportif ou professionnel, l'exposition à ce type d'environnement est désormais reconnue comme inévitable, générant son flot de désordre, d'incertitude mais également de sensations fortes et d'engagement solidaire. Se sortir d'une situation extrême nécessite à la fois d'accepter la part de risque et de veiller à s'en prémunir. Conjointement captivant et terrifiant, ce type de situations, tout en engageant la survie des acteurs impliqués, contribue simultanément -et récursivement- à leur transformation. C'est parce qu'ils sont soumis à ces conditions extrêmes et qu'ils les dépassent que les apprenants s'en trouvent renforcés et augmentés. L'extrême est ainsi sans cesse traversé par des tensions contradictoires impactant, au prix de profonds bouleversements, l'activité et les pouvoirs d'agir des personnes concernées.

Mais finalement qu'est-ce qui change dans l'affrontement à l'extrême ? Sa possible émergence dans le quotidien transforme radicalement le rapport de soi aux autres et au monde et plus spécifiquement la relation éducative et de formation. À la lecture des chapitres de cet ouvrage, nous faisons l'hypothèse que la situation extrême, et les conditions hostiles qu'elle génère, fonctionnent comme un effet de loupe en révélant les tensions de la société dans laquelle il s'agit de comprendre et d'apprendre pour survivre. Alors même que le progrès apporte sa contribution à la sécurité et à la stabilité, la tolérance au risque et à l'incertitude tend à se réduire : tout se passe comme si l'humain sachant découvrait qu'en fin de compte, il ne maîtrise pas le monde qui l'entoure. Ainsi, chacun est confronté à la prise en charge du paradoxe que Giddens (1985) attribue à la modernité :

> à la fois, prendre des risques immenses et poursuivre la quête d'une sécurité absolue […]. Le dynamisme sans précédent de la modernité (mais est-ce un progrès) découlerait de la volonté de résoudre cette contradiction (Delannoi, 1995, p. 884).

Allemand (2002) abonde en cette assomption à revers en pointant « *les paradoxes d'une "société du risque"* » : « *D'un côté, des conditions de vie de plus en plus sûres ; de l'autre, une société de plus en plus sensible et une persistance de comportements à risques* » (p. 26). Dans le même ordre d'idées, Bièvre (2020, p. 1) mentionne une société « *qui n'a jamais été autant protégée mais qui, à l'inverse, n'a jamais été aussi sensible au risque* ».

Le dilemme fondamental du risque et de la sécurité engendre en cascade une série de tensions liées à l'émergence et à la nécessaire prise en compte de l'extrême dans chaque quotidien de vie. Ainsi, d'un côté, des « *sociétés hypersensibles au risque* » développent

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

des systèmes de contrôle et de sécurisation sophistiqués, des conditions de vie de plus en plus sûres et hyper protégées, de l'autre, la valorisation de « *pratiques de prises de risque plus ou moins inconsidérées* » tend à tester les limites du soutenable pour repousser l'extrême (Allemand, 2002, p. 26). Faire face à cette situation ambivalente et clivante suppose de mobiliser des ressources tout aussi contradictoires :

> il s'agit par exemple d'avoir recours à des savoirs experts ou au contraire s'en détourner pour préférer les savoirs d'expérience, repousser ses limites, s'adapter, faire preuve de résilience face à des environnements hostiles ou au contraire succomber au risque et se laisser submerger, se prendre en main individuellement face au risque ou au contraire miser sur une mobilisation collective, se résoudre à la fatalité face à l'adversité ou au contraire recourir à des explications rationnelles avec l'ambition de déjouer les déterminismes, mobiliser des routines et des patrons de réponse universelles face aux familles de risques ou au contraire s'ajuster en permanence à la spécificité de situations difficilement contrôlables.

Au contact de l'extrême se combinent et s'entremêlent savoirs experts et savoirs d'expérience, savoirs traditionnels ancestraux et savoirs sophistiqués issus de l'Intelligence Artificielle, savoirs informels et savoirs académiques. Se mêlent également l'individu et le collectif, l'universel et le contextuel, le globalisé et le localisme : il s'agit de nouer ensemble le fatalisme et la liberté du choix, le désastre subi et le désastre généré, l'anticipé et l'improvisé, le modélisé et l'imprédictible. Jamais les postures à tenir face à la complexité de l'extrême ne sont univoques ; les acteurs sociaux qui composent avec l'extrême le font avec toutes situations qui leur sont peu familières et qui génèrent le risque, l'échec, la peur ou la violence, « *prônant tantôt la prudence, tantôt l'audace* » (Vidal-Naquet, 2001, p. 10). Toujours embarqués dans l'aventure humaine collective, ces tensions questionnent en réalité la condition humaine.

Il est probable que l'ensemble des questions soulevées encore dans cet ouvrage engage la responsabilité et l'agentivité de chacun, si l'on considère que (ré)agir face aux dilemmes contextuels et aux tensions propres aux situations extrêmes nécessite des prises de décision intelligentes et assumées. Ce postulat suppose de restaurer l'emprise de chacun sur son existence propre en développant la capabilité par le pouvoir d'agir (Sen, 1984). Sans ignorer que ce pouvoir est inégalement partagé du fait de différenciations sociales d'exposition au risque et de rapports au contexte hostile, il devient pour autant essentiel d'en faciliter l'accès pour le rendre accessible à tous. Il s'agit là non seulement d'une question de survie face à l'extrême mais aussi de l'exigence de démocratisation de l'accès à toute survie.

Prenant l'exemple de la culture du risque, Vidal-Naquet (2001) rappelle que l'implication des acteurs, pendant longtemps « *distanciée* » (p. 12) au profit « *des spécialistes, des savants et des techniciens* », occupe désormais une large place, l'intervention des populations exposées dans la gestion de la sécurité apparaissant comme des voies de prévention et de remédiation efficaces. L'auteur précise que, confrontées aux catastrophes, les populations développent des stratégies de sauvegarde, font preuve de créativité et d'adaptation, constituent un stock de connaissances profanes considé-

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

rable sans pour autant renoncer ni au recours aux savoirs experts, ni à l'intervention collective (notamment l'état dans le cas de catastrophe naturelle) pour surmonter une situation de crise. Individu et collectif se co-construisent et s'alimentent mutuellement, s'implémentent mutuellement. Postuler uniquement le recours à l'agentivité des populations ne suffirait pas à modifier le cours des choses. Encore faut-il se donner les moyens de créer les formes institutionnelles, sociales et didactiques du développement des pouvoirs d'agir, lesquels dépendent aussi bien des raisons d'agir de l'individu que de ses conditions sociales d'existence, lesquelles s'enrichissent récursivement.

Dans ce domaine, le rôle d'expertise de l'école est indéniable. Comment sortir des situations de risques « *subis* » et du fatalisme de l'échec qui lui y sont associés ? Dans quelle mesure chacun peut-il s'autoriser à s'offrir le luxe d'un risque « *choisi* » et les plaisirs corrélatifs qu'il engendre en suivant la voie de l'apprentissage pour accepter « *d'être surpris* » (De Serres, 2013) et bousculer le rapport (trop) familier, entendu et confortable au monde ? Dans des contextes hors normes, les « *possibilités de mises en mots* » (Estellon, 2012, p. 17) semblent se rétrécir, laissant place aux « *sensations, affects et émotions [qui] débordent alors dans une parole qui sera souvent coupée, sidérée* » (*ibid.*, p. 17) ou tout simplement pilotée par des dispositions profondément incorporées qui échappent à la conscience et la volonté de chacun. L'institution scolaire est sans nul doute excellemment placée pour relever le défi de l'extrême, en travaillant notamment à l'explicitation des situations de tension paradoxale et les enjeux qui les sous-tendent, offrant de la sorte ces moments de distanciation et de prise de conscience salutaires, aidant à organiser des réponses plurielles, délibératives et ajustées au sein d'une communauté (scolaire) de pratiques. La question est ainsi de savoir comment concevoir et bâtir une transition éducative de l'extrême.

3 Vers une *transition éducative* bâtie autour des savoirs de l'extrême

Dans la société traditionnelle réunionnaise, il est une expression créole qui cristallise idéalement le sens du lien entre humains ayant survécu à l'esclavage et à l'engagisme : « *tienbo ansam* » [tenez bon ensemble]. Vivant même après 175 ans après l'abolition, cet esprit de résistance questionne et engage les communautés dans/par une solidarité inconditionnelle et transgénérationnelle. Loin de constituer un héritage dépassé ou désuet, cet esprit créole dépasse les clivages communautaires : il noue et scelle le lien solidaire princeps autour d'un territoire foncièrement vulnérable aux plans socioculturel et économique, également exposé aux désastres climatique et volcanologique -en plus de l'isolement insulaire à 11 000 km de Paris-.

Pour autant, le message de cette société composite marquée par une histoire de désastres subis est sans équivoque. Celle qui a enduré le joug de la devise impérialiste de la Compagnie des Indes se l'est réappropriée et l'a détournée pour bâtir la société contemporaine : *florebo quocumque ferar* [je fleurirai partout où que je serai porté]. Cette devise condense également la condition réunionnaise en affirmant, de façon idéaliste mais déterminée, le potentiel du développement humain soumis aux déportations forcées, aux désastres de l'exploitation mercantile et à la déshumanisation. Car *c'est bien d'extrême dont il s'agit.* Positionnée en-deçà de variations et de turbulences telles que condensées, par exemple, dans la devise de la ville de Paris (*fluctuat nec mergitur*

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

[Le bateau est battu par les flots mais ne sombre pas]) et reprise après les attentats du 13/11/2015, la devise réunionnaise dépasse l'idée de désastre subi pour affirmer, de façon quasi insolente mais émancipatoire, *la propension à fleurir en tous contextes*. En choisissant la floraison comme métaphore de la vie en tous mondes, elle engage toute variation d'états comme expérience et condition de survie ; l'adaptation aux contextes exige l'intelligence des propensions à fleurir dans -et en dépit de- l'adversité. Face à la futilité du temps, le *tienbo ansam* propose conjointement une volonté intemporelle parce que transgénérationnelle, inscrite dans les expériences traumatiques : il génère et assume ce lien émancipatoire parce que solidaire. En se constituant comme une entité aux prises avec la force vitale et la fragilité, l'intime et le sociétal, les traditions et la modernité, chaque floraison du lien incarne en effet l'interface entre la stérilité et la pollinisation, entre le dépérissement et la fructification, entre le passé et la promesse d'avenir. C'est donc tout à la fois la variation aléatoire (l'incertitude) et -conjointement- l'écart à la régularité tendancielle (la propension) qui caractérisent cet état instable en devenir qu'est la condition de vie humaine.

La métaphore de la floraison exprime également la nécessité vitale d'apprendre à *lire la propension des choses* (Jullien, 1992) pour orienter toute prise de décision. Loin des approches planificatrices qui portent un regard exclusif sur les configurations du milieu, la métaphore de la floraison s'empare du concept de propension, c'est-à-dire des potentialités inscrites dans le contexte en lien avec les pouvoirs d'agir sur le cours des choses. Cette propension recèle des dispositions qui ouvrent des potentialités : par exemple les conditions climatiques [*qishi* 氣勢] constituent un potentiel né de la disposition (plus ou moins favorable) dont il s'agit d'exploiter le procès en laissant opérer la propension naturelle des choses à établir une tendancialité plutôt qu'une causalité finaliste : « *Savoir profiter de la tendance qui est à l'œuvre dans le cours des choses est sa forme de sagesse, laisser opérer en son sens le dispositif que constitue la situation lui tient d'idéal* » (Jullien, 1992, p. 178).

La conséquence est directe : la prise en charge de l'extrême par une planification préventive est nécessaire mais pas suffisante. Il lui faut également -et de manière intriquée- adjoindre l'approche interprétative et stratégique de l'évolutivité, de la dynamique des variations et des ruptures/continuités qui orientent et donnent sens à l'interprétation du cours de l'extrême : c'est la lecture des contextes qui va permettre de déployer l'action et de générer des savoirs en actes. Cette approche exige de replacer l'humain au cœur des préoccupations éducatives en écoutant les récits d'expériences, en identifiant les fonctionnements stratégiques aux prises avec les contextes et en replaçant le sujet au cœur des pouvoirs d'agir. En cela elle engage la transition éducative comme le changement d'états oscillatoires entre savoirs scientifiques et savoirs d'expérience.

Au cours de leur circulation entre des espaces sociaux variés, les savoirs subissent une série d'altérations (traduction, transmission, médiation, didactisation, etc.) qui affectent leurs significations sociales et leur portée heuristique et pragmatique. Qu'ils soient issus de l'expérience, de la pratique ou des quêtes scientifiques, ces savoirs peuvent être considérés comme des « *patrimoines culturels* » destinés à être réaménagés au cours des réappropriations successives en contextes, selon des temporalités et des espaces variés (Jeanneret, 2008, 2014). Malgré leur proximité et leurs résonances,

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

ces savoirs de l'extrême ne sont pas assez mis en relation avec le monde contemporain car ils sont confisqués, morcelés et dispersés, voire rendus invisibles sous le feu de l'urgence catastrophique ou de la suffisance des décideurs : leur lacune pour faciliter la circulation des expériences porte les stigmates de la fragmentation historique, linguistique, socioculturelle, politique… et éducative, au cœur d'espaces culturels et géographiques forcément partitionnés et plus ou moins heureusement partagés entre humains. Cette absence d'unité tend à isoler les mondes, à éclater les pratiques et à accentuer la sensation du manque d'ancrage des solidarités, de déterritorialisation des sujets et *in fine* d'impuissance face aux désastres. Elle renforce également les vulnérabilités et leur inégale répartition sur la planète.

4 Conclusion

Au terme de ce programme éditorial, il est apparu que trois éléments majeurs organisent la problématique de la médiation-appropriation des savoirs de l'extrême :

- le point de bascule du *kairos* engage toute conception de l'extrême : l'innovation consiste à positionner l'humain au coeur de diverses formes de tensions, de dilemmes et de contradictions qu'il lui incombe de saisir sur un mode dialectique et contextualisé : à l'action éducative de prendre en charge cette complexité multifactorielle, les circulations entre continuités et ruptures, la mouvance imprédictible et la situation irréductible de (sur)vie pour en faire un puissant moyen éducatif ;

- L'une des formes d'appropriation des savoirs de l'extrême exige de les considérer non pas selon leur potentiel destructeur du lien humain mais comme des expériences opportunes qui génèrent des savoirs à inscrire dans le patrimoine culturel partagé. En circulant densément selon les aires culturelles, ces savoirs autorisent la pleine réappropriation du contexte par la médiation des liens interculturels et intergénérationnels. Pour autant, leurs inégales répartition et distribution constituent autant de questions éthiques, politiques et pratiques qu'il s'agira de déployer ;

- Identifier la circulation des savoirs de l'extrême consiste à permettre à l'humain de s'en emparer. Les conditions par lesquelles ces formes culturelles ouvrent des pouvoirs d'agir pour survivre ensemble reposent sur la lecture de la propension des choses, sur l'émergence de stratégies collectives et sur l'extraction de savoirs d'expérience : il s'agit véritablement là d'un des buts d'une école ouverte sur l'à venir, dans ce qu'il a d'inquiétant mais de structurant, au coeur de l'adversité.

C'est parce que l'humain s'empare de son monde pour agir sur le cours des choses qu'une intelligence collective est à même de se déployer pour peser et -*in fine*- d'élaborer les savoirs de l'extrême ; les territoires exposés à l'extrême, qu'ils soient insulaires ou continentaux, enclavés comme globalisés, pacifiés ou dévastés, ont en partage des expériences comme des savoirs immatériels qui portent sur les éléments naturels, sur les terres et sur les créatures qui y résident. Ces espaces partagés enregistrent certes

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

l'extrême en inscrivant les désastres dans la mémoire traumatique, la fragilité fragmentée et la perte de sens. Mais ils ouvrent également la possibilité du vivre ensemble pour *habiter la planète* sur un mode autre que la conquête ou la prédation, la domination et l'hyper-maîtrise, loin des technologies désincarnées ou de l'industrialisation forcenée. En observant les contingences de l'*anthropocène*, ces savoirs sont la preuve qu'un processus de médiation-appropriation de l'extrême est en cours, possiblement et de façon éminemment salutaire. Dans un même mouvement, ils divulguent la vulnérabilité des mondes et soulignent l'opportunité féconde de penser des modèles éducatifs alternatifs visant à pratiquer l'extrême en toute intelligence collective. Ces savoirs se positionnent aux sources d'espaces multiculturels et inclusifs car ils ne s'inscrivent ni dans le « *grand partage* », ni dans la partition humaniste de la nature et des cultures. Ils organisent la circulation équitable et raisonnée des expériences et des traditions au bénéfice -et sans condition préliminaire- du lien solidaire entre humains. En dépassant le clivage dualiste de la nature et de la culture, l'éducation reprend alors ses droits et réaffirme que toute connaissance de la nature exige un questionnement sur la nature des connaissances et que le rapport de soi au monde passe par les manières incarnées d'agir ensemble pour s'y adapter.

Cet ouvrage a donc tenté d'annihiler le courant de pensée fataliste -voire catastrophiste ou survivaliste- en proposant une réflexion scientifique ouverte qui pense rationnellement l'extrême sous le joug des savoirs en éducation. S'il convient évidemment de contribuer à *l'empowerment* des sociétés rendues vulnérables par l'extrêmophilie, l'émergence et l'explicitation de ces savoirs inédits engagent pour corollaire un processus de médiation-appropriation en contextes, faute de quoi de nouvelles inégalités seront générées. En plaçant l'humain au cœur des expériences pratiques, l'idée est de dépasser l'injonction à la résilience de l'action publique pour engager chez les populations exposées tout développement des potentialités d'agir. Pour cela il devient envisageable d'ouvrir des programmes de recherche aux fins de :

- comprendre comment ces populations s'emparent de leurs extrêmes collectivement grâce au maintien du lien intergénérationnel, transculturel et sociétal avec leur environnement humain, matériel et physique ;
- interroger le sens des pratiques en contextes, en particulier dans le rapport à la nature et aux formes sociales et culturelles prises pour chaque société ;
- restituer la circulation des savoirs d'expérience de l'extrême en collectant les variations et les écarts de pratiques selon les contextes culturels et sociétaux ;
- mettre en relation les réseaux de solidarités et d'intelligibilité des phénomènes extrêmes compilés aux différents points du globe afin de promouvoir le partage des expériences, notamment auprès des personnes dépositaires de savoirs patrimoniaux ;
- restaurer la potentialité de tout humain à développer des formes intelligentes de savoirs et à les partager solidairement dans une perspective auto-constructive émancipatrice.

> « Et si ne pas mourir de notre vivant était le premier de tous les risques, qui se réfractait dans la proximité humaine de la naissance et de la mort ?

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Le risque est un *kairos* [καιρός] au sens grec de l'instant décisif. Et ce qu'il détermine n'est pas seulement l'avenir, mais aussi le passé, en arrière de notre horizon d'attente, dans lequel il révèle une réserve insoupçonnée de liberté » (Dufourmantelle, 2011, p. 13).

Références

Allemand, S. (2002). Paradoxes d'une « société du risque ». *Sciences Humaines*, 124, 26.

Bièvre, D. (2020). *De Tchernobyl au COVID : la sociologie du risque comme grille de lecture*. Note du CREOGN.

Delannoi, G. (1995). Anthony Giddens, Les conséquences de la modernité. *Revue française de science politique, 45*(5), 882-885.

De Serres, A. (2013). *La gestion des risques majeurs. La résilience organisationnelle. Apprendre à être surpris*. Éditions Yvon Blais.

Dufourmantelle, A. (2011). *Éloge du risque*. Rivages Poche.

Dugoin-Clément, C. (2020). *La prise de décision en situations extrêmes sous l'effet des nouvelles stratégies informationnelles : le cas des équipes militaires*. [Thèse en Gestion et management]. Université Panthéon Sorbonne – Paris I.

Estellon, V. (2012). Avant-propos. Les cliniques de l'extrême aujourd'hui. Dans V. Estellon et F. Marty (dir.), *Cliniques de l'extrême* (p. 17-21). Armand Colin.

Ghiglione, R., Molette, P. et Landré, A. (1998). *L'analyse automatique des contenus*. Dunod.

Giddens, A. (1985). *Les conséquences de la modernité* (traduit par Olivier Meyer, 1994). L'Harmattan.

Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité, vol.* 1, *La vie triviale des êtres culturels*. Hermès Sciences-Lavoisier.

Jeanneret, Y. (2014). *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Éd. Non Standard.

Jullien, F. (1992). *La propension des choses. Pour une histoire de l'efficacité en Chine*. Seuil.

Lesur, É. (2008). De l'espace professionnel à l'espace éducatif : une analyse comparative des pratiques de deux professionnels de la petite enfance. *Pensée plurielle, 18*, 139-159. https://doi.org/10.3917/p.018.0139

Molette, P., Landré, A. et Ghiglione, R. (1998). *Tropes version 8.4. Manuel de référence*. https://www.tropes.fr/ManuelDeTropesV840.pdf

Pastré, P. (2005). Genèse et identité. Dans P. Rabardel et P. Pastré (dir.), *Modèles du sujet pour la conception : dialectique activités développement* (p. 231-260). Octarès.

Sen A. (1984). *Resource, Values and Development*. Harvard University Press.

Vidal-Naquet, P. (2001). *Inondations et culture du risque*. Ministère de l'équipement, des transports et du logement. CERPE.

Wittgenstein, L. (2014). *Recherches philosophiques [Philosophische Untersuchungen]*. Trad. de l'allemand par F. Dastur., M. Élie., J-L. Gautero., D. Janicaud, et É. Rigal (Première parution 2005). Gallimard.

Zask, J. (2008). Situation ou contexte : Une lecture de Dewey. *Revue internationale de philosophie*, 245, 313-328.https://doi-org.elgebar.univ-reunion.fr/10.3917/rip.245.0313 https://doi.org/10.3917/rip.245.0313

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901